

# Ne nous parlez pas de bonheur!

**Un livre éclaire les paradoxes qui fondent les rapports des Français au bonheur et à l'argent.**

**par Pierre-Antoine Delhommais**

La France, ses châteaux, ses vins, ses fromages et... son pessimisme. Le petit mais passionnant essai « Les Français, le bonheur et l'argent » (Editions Rue d'Ulm), écrit par les économistes Yann Algan, Elizabeth Beasley et Claudia Senik, est consacré à cette spécificité nationale qui, à la longue, finit tout de même par constituer une véritable énigme. « *Enquête après enquête, année après année, la même observation s'impose: les Français connaissent un niveau de bonheur et de satisfaction dans la vie systématiquement inférieur à celui de leurs voisins européens, même à revenu par habitant identique.* » Depuis maintenant trois décennies, les Français se déclarent moins heureux que les Allemands, les Italiens, les Belges, les Néerlandais, etc., et bien sûr moins heureux que les Danois, champions du monde du bonheur.

Ce déficit de bien-être en France s'accompagne de plusieurs paradoxes. Le premier est celui qui oppose « *malheur public* » et « *bonheur privé* »: autrement dit, l'étonnante dissociation entre, d'un côté, le grand pessimisme des Français sur le destin collectif du pays; de l'autre, la vision positive et optimiste qu'ils ont de leur situation personnelle. Alors que deux Français sur trois se disent « *très satisfaits* » de leur vie, la même proportion estime que la prochaine génération aura une vie moins bonne.

« *Le pessimisme des Français pourrait être lié à la nostalgie d'une époque révolue, peut-être celle d'un plus grand rayonnement de la France* », avancent les trois économistes. Pour mieux évaluer ce rapport complexe au passé et à l'avenir, ils ont, avec l'aide de l'Insee, demandé aux Français de désigner la période à laquelle ils aimeraient vivre: années 1960, 1970, 1980, 1990, aujourd'hui, une autre époque passée ou, au contraire, future.

Les résultats sont édifiants, ainsi que les auteurs de l'essai le résumant: « *Il est fascinant de constater la survalorisation du passé et le peu d'appétence pour l'avenir.* » Seule, en effet, une infime mi-

norité (moins de 5%) de Français disent avoir envie de vivre dans une époque à venir, 25% choisissent la période actuelle, tandis qu'une écrasante majorité (70%) souhaiterait retourner à une époque passée pour y vivre. Dans cette dernière catégorie, la période la plus souvent considérée comme idéale et rêvée correspond à celle où les Français interrogés avaient 18 ou 19 ans. Les personnes de plus de 65 ans regrettent le temps béni des années 1960 et 1970, les 50-64 ans voient les années 1980 comme un âge d'or. Pour des raisons, il faut l'avouer, très mystérieuses, que seuls peut-être des « *psychosociologues* » pourraient expliquer, la nostalgie des 20 ans semble en France particulièrement grande. Au point de brouiller négativement le jugement sur le présent et de nourrir le pessimisme quant au futur. Le mythe du bon vieux temps a la vie dure dans notre pays, le succès que rencontrent les théories déclinistes en témoigne également avec force.

Un autre paradoxe est que les revenus et l'argent apparaissent en France comme un déterminant décisif du sentiment de bonheur, bien plus que dans les autres pays européens. Ce qui est quand même un comble dans un pays historiquement épris d'égalité, passionnément attaché aux valeurs non marchandes jusqu'à ériger « *la défense de l'exception culturelle* » en cause nationale. Un pays aussi où la recherche du profit est systématiquement décriée, où les grandes fortunes sont dénoncées comme parfaitement immorales et scandaleuses et où tout enrichissement personnel est par définition considéré comme suspect.

Malgré ces grands principes et ces beaux discours, c'est en France, plus que partout ailleurs en Europe, que « *de façon surprenante, l'association statistique entre bonheur et argent est la plus forte* ». Plus qu'en Allemagne, en Italie, en Espagne, au Royaume-Uni, etc., c'est d'abord le degré de richesse d'un individu qui décide de son niveau de satisfaction dans la vie. « *Il s'agit de l'un des résultats les plus inattendus de notre enquête*, écrivent Yann Algan, Elizabeth Beasley et Claudia Senik: « *une France où l'argent joue un rôle plus important sur le bien-être que dans les autres pays. Les Français sont d'ailleurs conscients de cet état de fait: plus ils appartiennent à un groupe de revenus élevés, plus ils ont le sentiment d'être relativement plus heureux que leurs concitoyens. Aussi la carte géographique du bonheur des Français concorde-t-elle avec celle des différences des niveaux de vie.* »

Piste avancée par les économistes pour expliquer l'influence anormalement élevée de l'argent sur le bien-être ressenti des Français: une perception plus aigüe qu'ailleurs du risque

**Plus qu'ailleurs en Europe, l'argent apparaît en France comme un déterminant décisif du sentiment de bonheur.**

de déclin, lié à la mondialisation, d'un pays au passé glorieux, qui les inciterait à se replier sur la sphère privée, autour du cercle familial où l'argent joue un rôle quotidien et essentiel. C'est fort possible. Ce qui est sûr, c'est qu'au risque de paraître affreusement trivial et basement matérialiste, la quête du bonheur et de l'épanouissement personnel passe d'abord, pour les Français, par leur pouvoir d'achat et leur bulletin de paie. Avant le fitness, le yoga et la méditation bouddhiste ■